

Appétits réitérés dans la santé

• **Le Centre méditerranéen d'oncologie de Tanger et un hôpital privé à Marrakech en 2016: les dernières opérations**

• **Mises à niveau et extensions: les chantiers sur les cliniques Ghandi et Yasmine**

• **Côte d'Ivoire: Les raisons d'un retrait précipité**

LES ambitions de Saham sur le secteur de la Santé ont fait coulé beaucoup d'encre. C'est la première fois que s'offre l'opportunité d'une visibilité précise sur les projets d'investissement du groupe. La prochaine opération se fera à Marrakech, dès mi-2016. L'enseigne se prépare à y lancer, à travers sa filiale Saham Santé (Meden Healthcare) qui porte le pôle Santé, les activités de ce qui sera le vaisseau amiral de ses investissements sur ce créneau. Comme annoncé en exclusivité, le site portera sur la construction d'un important hôpital privé dans la ville ocre. Les chiffres impressionnent: une capacité hospitalière de plus de 200 lits, une superficie de près d'1 hectare dont 26.000 m² de bâtiments, une offre pluridisciplinaire, pour un investissement de plusieurs centaines de millions de dirhams. Les travaux ont démarré il y a près de deux ans déjà. Le groupe est accompagné sur ce projet par un partenaire «médecin-investisseur» local. L'objectif à terme est d'en faire un centre de référence sur le secteur médical. «Ce projet sera le premier ouvrage qui concrétisera entièrement la vision que nous avons sur ce segment. A savoir, une infrastructure aux meilleures normes internationales, des parcours clients complets, une méthodologie d'approche des professionnels de la santé renouée, transparente, au bénéfice du patient», explique Saad Bendidi, directeur général délégué du groupe Saham et patron de Meden Healthcare. Parce que justement, jusque là, les ambitions du groupe de Moulay Hafid Elalamy ne se sont manifestées qu'à travers le rachat - en prise de contrôle totale ou partielle - d'établissements de soins privés déjà opérationnels. En quelques mois, Saham s'est retrouvé avec plusieurs structures dans son giron, au Maroc et en Côte d'Ivoire. Mais tous les projets n'ont pas été une réussite (voir encadré).

Parmi les toutes dernières acquisitions

sur ce segment, la reprise de la totalité des actifs du Centre méditerranéen d'oncologie de Tanger. L'opération a été finalisée le mois dernier, pour un montant non dévoilé. Mais c'est à Casablanca que le groupe a fait ses premiers pas sur le segment des établissements de soins privés, avec les acquisitions des cliniques Yasmine et Ghandi. Cette dernière sera un véritable laboratoire d'essai de la vision

Sur la clinique Yasmine, le groupe est avec un partenaire minoritaire représenté par le médecin fondateur de l'établissement. Là aussi, les chiffres ne filtrent pas mais le plan d'investissement reste le même: une 1^{re} phase de mise à niveau infrastructurelle, et une seconde d'extension du site. Une prise de contrôle totale de l'établissement, n'est également pas à écarter. Saham Santé ne compte évidem-

pour des impossibilités juridiques, défaut de transparence dans les flux financiers, ou encore le manque de conviction sur le projet médical. Rien n'empêchera le groupe de rouvrir ces propositions. Les cliniques Badr, Zerktouni ou encore l'Hermitage seraient dans le viseur du groupe.

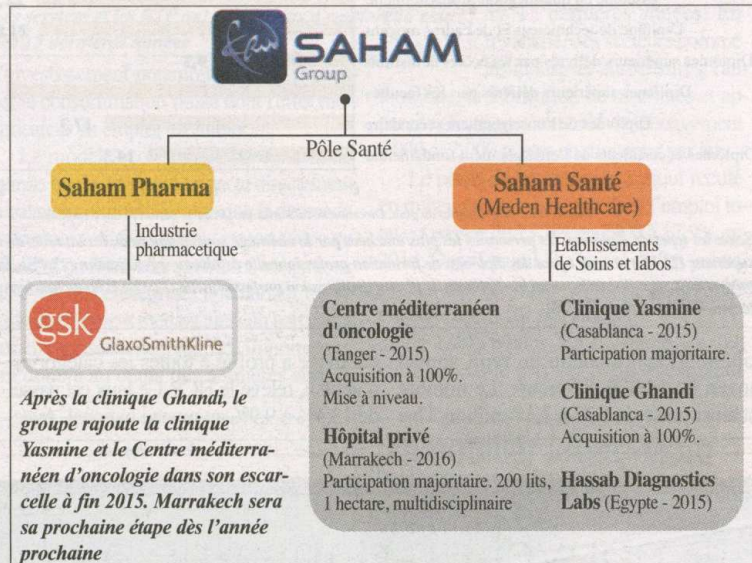
Des projections à l'international, surtout sur le marché africain

Hors des frontières, Saham Santé a aussi investi un autre segment, celui des laboratoires d'analyses médicales. Il vient en effet de finaliser un partenariat stratégique avec un groupe égyptien d'une soixantaine de laboratoires basé à Alexandrie, Hassab Diagnostic Labs. «L'objectif est de développer ces structures en Egypte, ensuite à l'international de manière sélective, mais surtout de bénéficier d'une expertise qui peut être déployée sur d'autres marchés», projette Saad Bendidi. Le Maroc pourrait être parmi ces prochains horizons. «Aujourd'hui, le modèle n'est pas encore duplicable au Maroc. La nouvelle loi sur la médecine ne l'a pas abordé. Le jour où cette barrière sera levée, nous aurons du savoir-faire déjà acquis en Egypte...», laisse entrevoir le manager. Le groupe assure trouver les moyens de ses ambitions, malgré le rendez-vous manqué par son partenaire investisseur Wendel (13,3% de Saham Group), sur l'augmentation de capital promis initialement pour fin 2014. «Cela ne nous a pas empêchés d'investir. Nous avons d'autres possibilités de financement, sans menacer les équilibres opérationnels de l'activité», rassure Bendidi.

Enfin, le pôle santé peut toujours compter sur sa branche industrie pharmaceutique, portée par une autre filiale du groupe, Saham Pharma. Le groupe avait acquis en 2011 une unité industrielle du laboratoire britannique Glaxosmithkline (GSK). Après des débuts difficiles en terme de rentabilité (5,7 millions de DH de perte en 2013), la filiale mise sur la diversification de sa production et des marchés pour se remettre rapidement en selle. «Les indicateurs sont aujourd'hui satisfaisants et les retours que nous avons sur le terrain, notamment sur le marché Ouest africain, montrent que les nouvelles approches sont bonnes, avec des parts de marché et croissances importantes», explique le directeur général exécutif de Saham. □

Safall FALL

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com



du groupe. «Nous en sommes encore à la phase de mise à niveau post-acquisition. Nous avons opéré de nombreux investissements dans plusieurs chantiers que nous devrions boucler d'ici la fin du 1^{er} trimestre 2016. La contrainte étant de maintenir l'activité de la clinique. A partir de cette échéance, nous passerons à la phase d'élaboration d'un projet d'extension de l'établissement», annonce le patron du pôle Santé de Saham. A terme, le groupe veut faire de la clinique une structure de référence, spécialisée sur la santé de la mère et de l'enfant.

ment pas s'en arrêter là. «Nous avons toujours des ambitions sur ce segment. Mais ce que nous voulons, c'est achever la mise à niveau des entreprises acquises, sur le plan des infrastructures, pour les mettre aux normes, sur le plan de la conformité légale par rapport au dispositif de la loi sur l'exercice de la médecine et par la certification des différents processus, compléter des offres et opérer des extensions là où c'est possible», explique Bendidi. Pour la petite histoire, le groupe avait examiné une vingtaine de dossiers, dont une bonne partie avait été écartée

Difficultés sur la Côte d'Ivoire

DANS sa dynamique d'acquisitions de cliniques privées, les appétits du groupe l'ont porté jusqu'en Côte d'Ivoire. Depuis 2014, Saham a multiplié les rachats d'établissements de soins privés sur ce marché. En l'espace de quelques mois, le groupe de Moulay Hafid Elalamy s'est offert un groupe de six cliniques, une clinique dentaire et un laboratoire (Groupe HMAO). Tout semblait bien parti... Jusqu'en novembre dernier. Le groupe vient en effet d'annoncer son retrait du marché ivoirien des cliniques privées en cédant ses parts au fonds d'investissement Amethis et au management local du groupe HMAO. Un rétropédalage expliqué officiellement par un besoin de se recentrer sur le marché Nord africain. Mais au fond, le groupe avait les yeux plus gros que le ventre. «Nous avons été un peu trop ambitieux. Nous avons surestimé nos capacités et ressources, face à l'ampleur du projet d'investissement et d'intégration des établissements acquis», reconnaît le directeur général délégué du groupe Saham. L'entité a choisi de faire marche arrière, mais ne lâche pas pour autant le filon. Il n'écarter pas un retour sur ce marché dans les 2 à 3 prochaines années, le temps de bien maîtriser les développements en cours au Maroc. □